



© c-paje.be

# La créativité, fil conducteur du C-paje

**Rap,** théâtre-action, impro, conte, street art, cinéma d'animation... L'artistique occupe une place de choix dans la palette d'activités proposées par le C-paje (Collectif pour la Promotion de l'Animation Jeunesse Enfance) aux jeunes de 10 à 20 ans et aux professionnel·les de l'éducation. « *Tant en animation qu'en formation, la créativité est notre fil conducteur : utiliser un type d'art pour mener une réflexion sur une question sociétale et développer son esprit critique* », indique Fabrice Ruwet, formateur et animateur. Avantage de l'expression artistique : « *Elle est plus libre, moins régie par les règles de la société* », appuie son collègue Jonathan Winthagen, qui anime des ateliers rap. « *Les contextes dans lesquels on intervient (école, association, IPPJ...) ont aussi leur propre cadre, plus ou moins fermé. On arrive avec une dimension créative, et on ne donne pas trop de consignes, pour que le résultat soit proche de la réalité du jeune.* » « *Par un médium artistique, enchaîne Fabrice Ruwet, on lui donne la possibilité de s'exprimer, de traduire ce qu'il ressent - ce qui n'est pas évident.* »

Le rap est un de ces médiums, dont les jeunes se sentent proches puisque c'est le genre musical qu'ils écoutent le plus. « *Il permet de mettre des mots sur des émotions, et faire de la poésie au final, sans passer pour un "intello". Historiquement, le rap est une culture de la rue et de la contestation* » rappelle Jonathan Winthagen. En animation (courte ou sur la durée), les jeunes pratiquent l'écriture, le rythme, le sampling, et l'enregistrement, voire le clip.

Quand le choix de la thématique leur est laissé, les questions environnementales en tant que telles ne sont pas les plus plébiscitées, constate l'animateur, surtout par des jeunes socialement fragilisés qui ont « *d'autres préoccupations directes.* » Cela dit, en atelier rap, le thème de la (sur)consommation s'invite en général dans la réflexion, en réponse aux sujets « *grosses bagnoles, fringues et argent, que les jeunes amènent souvent d'emblée, imitant des rappers populaires.* » A l'inverse, l'expression rap peut s'inviter dans un contexte où on ne l'attend pas forcément. Par exemple dans un projet potager mené par le C-paje dans une IPPJ. Le jardinage, interrompu par l'hiver, a fait place à un atelier rap... version légumes : « *On a créé des instruments de musique en légumes (flûtes de carotte...), enregistré et samplé les sons, et rappé dessus.* » **S.L.**

Infos : [www.c-paje.be](http://www.c-paje.be)

© c-paje.be



**T**issé d'écriture et d'oralité, le slam est un art idéal pour (faire) s'exprimer et entrer en poésie. Il est libre, spontané, engagé, accessible... Il naît dans les années '80 à Chicago, lorsque le poète Marc Smith a l'idée d'organiser des tournois de poésie dans les bars, pour la rendre moins élitiste. Le principe est simple : chacun·e peut dire un texte, et reçoit un verre en retour. En 3 minutes maximum, pour laisser la place à tout le monde. On passe du public à la scène. Le slameur ou la slameuse y claque ses mots (« to slam » veut dire claquer), seul·e ou parfois à plusieurs. Une parole nue, sans décors ou artifices, a capella. Le public peut être tiré au sort comme jury, mais ne juge pas, il encourage, parfois chauffé par un « maître de cérémonie » (les fameux MC). Car l'esprit slam, c'est avant tout la bienveillance, celle qui permet d'oser et de partager la poésie, de manière démocratique, quelle que soit sa maîtrise de la langue, son milieu, son âge.

« *A l'intérieur de ces 3 minutes vous êtes libres, il n'y a pas de règles. Ça peut être intimiste ou sociétal* », explique Lisette Lombe, performeuse slam bien connue. Lors d'un colloque organisé en décembre dernier, sur « *les récits environnementaux qui mobilisent* » (*lire article p.5*), elle a animé de main de MC un atelier « slam » pour des professionnel·les de l'éducation. Comment fait-on pour entrer rapidement en poésie ou en slam ? La poétesse liégeoise dévoile quelques trucs et astuces. « *Partir d'un mot et tourner autour, en trouver d'autres qui lui ressemblent. Chercher la rime, les assonances, les allitérations (tric, trac, troc), l'anaphore ou la répétition (minimum 3 fois). Lancer des chiffres, ça donne du corps. Quand j'écris, je teste à l'oral. Le slam c'est le passage de la voix à la plume, et inversement.* » On peut aussi s'inspirer de la musique et de l'environnement, s'appuyer sur nos sens : ça sent quoi, quelles couleurs, quelle texture ? Penser image, métaphore, comparaison. « *Dire comment vous vous sentez : "Je me sens comme..." Tout ce qui va arriver après sera puissant et singulier. Chacun se livre, délivre son texte, livre ses tripes, ses sens, ses émotions, ses rebellions.* »

A vous de jouer, en groupe : face à l'environnement, qu'est-ce qui bouillonne en vous ? 20 minutes d'écriture libre, puis 3 minutes de claque poétique. Le WWF propose d'ailleurs un concours de slam aux élèves du secondaire (*voir p.5*). Osez, ça fait du bien! **C.D.**

Infos : [www.lisettelombe.com](http://www.lisettelombe.com)